

CLERMONT L'HERAULT

Frédéric DURAND : Poète épicier de Clermont-l'Hérault

2^{ème} partie

Dans le précédent numéro du G.R.E.C, j'avais évoqué « La Muse Clermontaise » œuvre de Frédéric DURAND qui rendait hommage à sa ville. Dans le second ouvrage qu'il a publié deux ans plus tard, il traite de sujets plus généraux.

Dans un ouvrage daté de 1841 et intitulé « La muse occitanique, inspirations religieuses et poétiques de l'artisan » par Frédéric DURAND fils, de **Clermont l'Hérault**, il est mentionné le concernant « épicier, membre du grenier poétique de **Clermont**, auteur de la *Muse Clermontaise* ».

« Je suis épicier. Si mon petit recueil arrive jusques à la capitale, je prévois tout à l'heure un commencement de ses destinées.

Quelques grands savants de ce grand troupeau d'esprits qui paît dans la grande ville, vont accueillir mon humble titre, avec cette épithète qu'on se tue à faire proverbiale, mais vainement et hors de raison : bête comme un épicier.

Que m'importe ? Lutèce, la despotique et arrogante souveraine, qui tient attachée à son joug la province vassale, peut bien envoyer à son peuple à genoux et les lois, et le pouvoir, et l'argent ; elle ne lui enverra jamais le talent, car il vient et de plus loin et de plus haut.

Ecoutez...

Un jour (j'avais alors dix-huit ans), j'étais derrière le vieux comptoir de la boutique paternelle, occupé à noter sur le grand-livre jaune une somme de quelques centimes, montant de quelques grammes de poivre fournis à une pratique du coin, une jeune fille entra.

Au soyeux frôlement de sa robe, je tournai la tête ; son air doux et grave que rehaussaient un visage serein et une taille svelte, son léger salut fait d'une voix frêle : « bonjour », me firent une suave impression, et je me pris à la regarder, ébahi. Jamais étrangère ne m'avait tant ému.

- Mademoiselle désire-t-elle quelque chose, lui dis-je, mais par un instinct machinal d'habitude ?

- Oui, Monsieur, je suis entrée.....

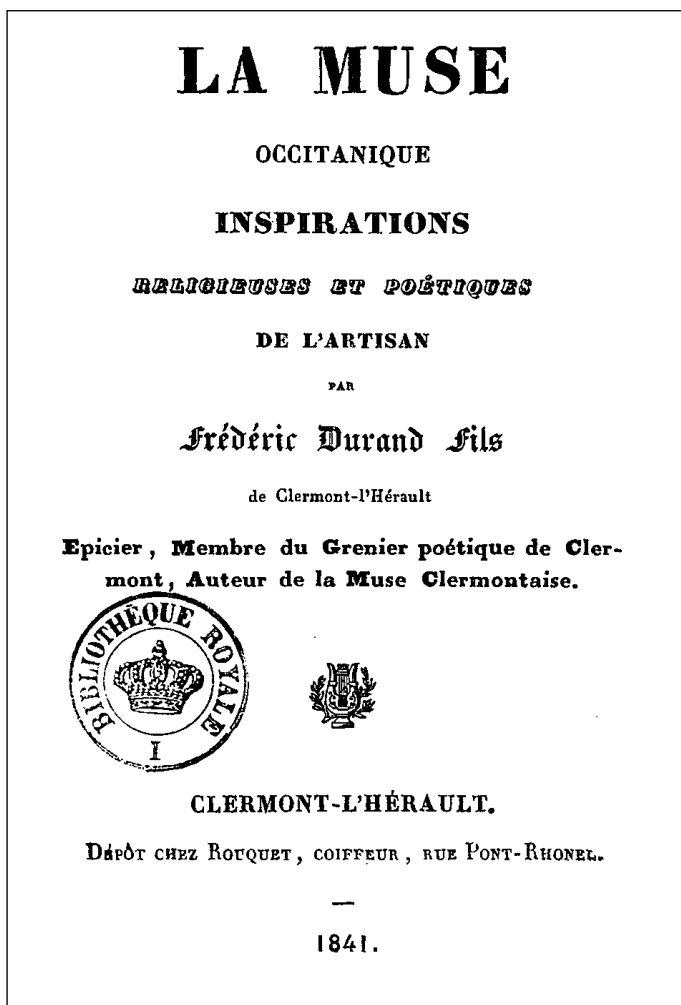
- Eh bien, Mademoiselle, j'ai du bon sucre fin de Bordeaux, de l'excellent café de Caracol, première qualité.....

- Pardon, Monsieur, ce n'est pas là ce que je désire. Laissez-là le catalogue de vos marchandises, j'ai autre chose à vous demander.

- Je vous écoute

Et elle et moi nous nous assîmes pour mieux à l'aise établir la conversation.

Et ce fut une conversation ; auriez-vous jamais



En introduction à ses poésies, il dit ceci (retranscription exacte avec l'usage du français en 1841):

soupçonné qu'elle pût être de ce genre dans la boutique d'un épicier, une conversation toute scientifique ?

Et elle s'entama, s'anima, se prolongea ; je vous fais grâce des détails, car vous devez penser que là où se trouve une femme, il y en a tant, et tant d'inutiles et de prolixes.

Nous, les hommes, nous sommes concis.

Au résumé, l'inconnue me dit de fort belles choses :

Que le travail manuel n'excluait pas celui de l'intelligence, l'être humain étant composé de corps et d'esprits ;

Que l'exercice de ces deux facultés, régulier, incessant, établissait en nous l'équilibre nécessaire à l'harmonie de nos besoins physiques et moraux ;

Que l'homme, quel qu'il fût, dans une condition quelconque, ne pourrait, sans préjudicier à ses intérêts les plus chers, se dispenser du travail de la pensée, riches, pauvres, ignorants, érudits, tous étant obligés, selon leurs forces, de s'appliquer au développement de la puissance intellectuelle, puissance innée, vivante, immortelle.

Bref, j'avais là devant moi un philosophe, une femme savante.

Votre doctrine est brillante, lui répondis-je, mais vous qui vous en faites ainsi le prédicateur, qui êtes-vous ?

- Je suis, repris-elle, l'Apôtre de l'émancipation de l'esprit, et je vais parcourant les cités et les campagnes, annonçant à nos élus les principes de l'égalité intellectuelle.

Le règne de la science a commencé ; l'être humain se dématérialise.

Et ma parole n'est pas un vain son qui se perd ; elle a déjà trouvé bien des échos au fond des cœurs.

J'ai visité tour-à-tour la mansarde du pauvre et le salon de l'opulent ; j'ai pénétré dans l'atelier de l'artisan, et là on m'a écouté et compris.

Ces hommes qui gagnent leur pain à la sueur du bras, un boulanger, un coiffeur, un imprimeur sur étoffes, un tisserand, un menuisier, dociles à mes leçons, ont élevé la voix et proclamé par leurs œuvres la toute puissance du génie.

Et pourquoi, vous, artisan, n'essayeriez-vous pas aussi les forces de votre intelligence ?

Pour vous faire concevoir cette vérité, descendons à une comparaison tirée du positif.

Quand vous détaillez vos marchandises, il est de la justice de mettre en parfait équilibre les deux plateaux de votre balance.

Eh bien ! Votre être est une balance dont les deux plateaux sont l'âme et le corps.

La nature a fait tout homme débiteur et envers sa conscience et envers la société.

Or, pour satisfaire l'une et l'autre, il est urgent de mettre en harmonie les deux facultés de l'être.

Et pourquoi les occupations de la main n'iraient point de pair avec celles de l'esprit ?

Loi primordiale, loi d'instinct, dont la transgression ne peut que nuire essentiellement à la création.

Un jour, qui n'est pas loin, verra s'opérer une sainte et grande révolution dans les capacités !....

Heureux temps !....

En parlant ainsi, l'inconnue avait en elle quelque chose de prophétique et de divin.

J'écoutais encore, muet et pensif, qu'elle n'était plus devant moi ; elle avait disparu.

Savez-vous quelle était cette inconnue, cette femme orateur ?...

- La Poésie

Et, depuis lors, je fais des vers. »

A la fin de l'ouvrage en notes, il indique ceci :

« *Quand, en 1839, je publiai « La Muse Clermontaise », petit recueil de chants consacrés aux beautés pittoresques de ma cité natale, le*

ŒUVRES

DIVERSES

DU POÈTE ÉPICIER

DE

CLERMONT-L'HÉRAULT.



Montpellier

Chez les principaux Libraires.

1841.

journal de l'Hérault applaudit à mes jeunes essais dans la mention honorable qu'il fit de mon opusculé.

Quelques personnes, tout en me félicitant sur mon talent poétique, m'exprimèrent alors le regret qu'elles avaient de voir ma verve s'exercer ainsi sur des sujets aussi ingrats que ceux que fournissent les détails d'une humble ville de province.

Et c'est ce reproche littéraire qui m'engage aujourd'hui à publier ce nouveau recueil de poésies diverses.

Les artisans du Grenier Poétique de **Clermont l'Hérault** avaient adressé au Courrier du Midi une lettre et des vers. Le rédacteur ne voulut pas imprimer les vers, parce que, disait-il, ils lui semblaient défectueux. Et sur cela, il tança sévèrement les jeunes auteurs, qu'il accusa de témérité, en leur disant : il n'y a en **France** qu'un seul **REBOUL** *.

Ce fut pour venger mes confrères que je fis paraître cette pièce de vers. Le journal nous rendit justice, et publia hautement la gloire du « Grenier Poétique ».

Cette société date du 1er mars de l'an 1838 ; ses membres se composent d'artisans, qui, dans les loisirs de leur état, s'occupent aux travaux intellectuels de la poésie.

Le président J.DEIDIER, boulanger, s'exerce, avec beaucoup de succès, dans la poésie patoise.

Nous avons de lui, « Lou vieil Noé », « la Pastourella », « Las Cendrés de Napoléon », pièces neuves, où le naturel et l'harmonie se réunissent.

Louis BANS, barbier, entr'autres productions en français, s'est fait connaître déjà par le sujet original, « Curaboursoch », et « la Ribotta al Graniè ». On trouve dans son sujet une simplicité attrayante.

F.DEJEAN, encolleur, est le LAFONTAINE de notre société. Ses deux fables publiées dans notre almanach annuel ont les qualités véritables qu'exige ce genre de poésie.

Les autres membres, novices encore, n'ont livré à la publicité aucune de leurs productions... »

Dans cet ouvrage, on trouve les poésies suivantes :

- La Poésie
- Un songe
- Lettre de REBOUL
- Paul RIQUET
- Le statuaire
- Elle
- Ma vierge
- Orgie et tempête
- Le troubadour
- Tête de mort
- La foi
- Sainte Thérèse

TABLE

	Pages.
La Poésie.	1
Un Songe.	3
Lettre de Reboul.	7
P. Riquet.	9
Le Statuaire.	17
Elle.	25
Ma Vierge.	27
Orgie et Tempête.	29
Le Troubadour.	39
Tête de Mort.	41
La Foi.	49
S. ^{te} Thérèse.	51
Prophétie.	55
L'Abbaye.	57
L'Enfant.	69
La Rosière.	71
Notes.	85

Lodève, imprimerie de Grillières.

- Prophétie
- L'abbaye
- L'enfant
- La rosière.

Quelques œuvres :

Le Troubadour

Il chantait, le zéphir écoutant son doux chant,
Murmurait mollement dans la verte aubépine,
Les oiseaux se taisaient dans les buissons du
champ,

Et les échos dormaient au fond de la colline

Il chantait, les ruisseaux oubliant leur penchant.
Suspendaient le courant de leur onde argentine,
Et le jour indécis, aux bornes du couchant
Trompait au rendez-vous l'amoureuse DELPHINE.

Et tout-à-coup du ciel la foudre s'abaissa,
Le chant finit !! Bientôt quand l'amante passa, un
luth ensanglanté frappa soudain sa vue.

Elle pleura longtemps ! Depuis ce triste jour,
On entend là gémir quand la nuit est venue
Dans les cordes du luth l'âme du troubadour.

La poésie

(pièce insérée dans le Courrier du midi du 13 décembre 1838)

Non, non, le Dieu que le génie évoque
N'est pas un Dieu despotique et jaloux ;
Il a béni de son doigt notre époque,
Il a donné son sacerdoce à tous.
Le voile enfin du temple se déchire,
ARTEMIS chante en public ses décrets
Afin de mieux propager son empire
La poésie a quitté ses palais.

On ne va plus dans la nuit du mystère
Entretenir commerce avec les Dieux ;
Car ce n'est pas au fond du sanctuaire que retentit
le verbe des hauts lieux.
L'âge disert du fanatisme expire,
Le culte beau reprend ses droits plus vrais,
Afin de mieux propager son empire
La poésie a quitté ses palais

L'ange du ciel s'est fait vierge du monde
Pour visiter les humbles et les grands ;
Sa main toujours bienfaisante et féconde également
s'étend sur tous les rangs.
Mais ce n'est pas qu'elle aille avec délire
Prostituer à chacun ses attraits,
Afin de mieux propager son empire
La poésie a quitté ses palais.

Sans qu'on la cherche elle vient d'elle-même,
Nous la voyons plus souvent s'arrêter
Dans un cœur simple, inconnu, mais qu'elle aime
Comme un foyer qu'elle veut habiter.
L'esprit, l'éclat, n'est point ce qui l'attire,
Toujours dans l'ombre elle se cache en paix ;
Afin de mieux propager son empire
La poésie a quitté son palais.

Quand une bouche amie et satisfaite
Vint autrefois nous répéter si haut :
« La **France** n'a qu'un ouvrier poète ; »
Nous, ouvriers, nous bénissons l'écho,
Et nous disions : « l'esprit qui tient la lyre aura bien-
tôt plus d'élus que jamais ; afin de mieux propager
son empire
La poésie a quitté ses palais. »

Frédéric DURAND écrit un texte à M Jean REBOUL de Nîmes. Ce dernier lui répondit. Voici les deux textes de correspondances.

Un songe

Poète harmonieux, que le ciel même inspire,
Ecoute un songe que j'ai fait.
Je rêvais cette nuit que tu pinçais la lyre
Et que ta voix l'accompagnait.
A tes côtés était une lyre nouvelle,
Ma main vite a suivi mes yeux ;
Mais je n'ai pu tirer de la corde immortelle
Le moindre son mélodieux.
Toi, tu chantais toujours. Que ta vois était belle !

Mon cœur en était envieux.
Tu le sentis alors. Soudain ton chant s'arrête,
Et louant mon orgueil et ma témérité,
Tu me mets dans les mains l'instrument de poète,
Et puis, comme toi j'ai chanté.

O toi, dont le regard en l'avenir se plonge,
O poète à l'accent touchant,
Daigne donc m'expliquer que veut dire ce songe,
Ces deux lyres et notre chant

Frédéric DURAND Fils, 15 décembre 1838.

Réponse de Reboul à M F DURAND

Je vous remercie, Monsieur, de l'aimable communi-
cation que vous avez daigné me faire. Je vous dirais
combien votre allégorie m'a paru délicate et bien
tournée, si je n'y avais pas vu quelque chose qui me
fût personnel ; quoi qu'il en soit, monsieur, recevez-
en ma vive reconnaissance.

Je hasarderai un conseil : vous êtes ouvrier, et par
conséquent peu fortuné ; que la poésie n'occupe
que vos loisirs. Je sais, par expérience, combien la
muse est envahissante de sa nature ; si elle venait à
prendre quelques heures sur vos travaux journaliers,
la pauvreté serait bientôt, hélas ! et vous savez com-
bien pour cette sorte de misère le siècle est égoïste
et dur.

Je suis, monsieur, avec une vive reconnaissance,
votre très humble et très obéissant serviteur.

J REBOUL, Nîmes le 26 décembre 1838

A la statue de Pierre-Paul Riquet, créateur du Canal du Midi

A MM les Membres de la Société archéologique de
Béziers

(extraits)

Te voilà donc debout, triomphante statue,

Que deux siècles rêva notre amour filial,
Et qui, pareille à l'astre éclipsé par la nue,
Recéla dans nos cœurs ton noble piédestal !

Salut ! Cet âge naît pour ton apothéose,
C'est lui qui, te touchant de ses doigts éclatants,
exhume ta grandeur en notre sein éclos,
Monument d'un génie éteint depuis longtemps.

Tu n'es point la statue altière
Que PHIDIAS, sous d'autres cieus,
Faisait sortir de la carrière
Pour orner le temple des dieux,
Lorsque son ciseau fantastique
Créait une foule magique
D'idoles avec leurs autels,
Et donnant, en des temps barbares,
Ces créations si bizarres
Au vain hommage des mortels.

Tu n'es point la statue antique
Fait d'un bronze adulateur,
Que, dans une enceinte publique,
Rome élevait avec splendeur,
Quand un chef, ivre de carnage,
Avait réduit en esclavage
Un peuple fougueux et puissant,
Ou que, dans la guerre civile,
Il avait étreint une ville
Dans les flammes et le sang.

Mais la statue, œuvre divine,
Heureux symbole de la paix,
Qui, radieuse, s'illumine
Des clartés de nobles bienfaits,
Et dont la gloire pacifique
Nous dit la vertu magnifique
Et le génie audacieux
De celui qui, sur cette terre,
De sa puissance salubre,
Porta le tribut généreux.

(...)

Et le nom de RIQUET garde encore sa gloire
Tant que dans le canal qu'il creusa de sa main
Les deux mers ont des flots pour raconter l'histoire
De celui qui joignit leur rivage lointain

Sources des documents :

Internet : [http :occitanica.eu](http://occitanica.eu)
œuvres diverses du poète épicien de **Clermont**
l'Hérault, Frédéric DURAND 1841
La Muse clermontaise , Frédéric DURAND 1839

Le Troubadour 1921, article de Gaston COM-
BARNOUS sur Frédéric DURAND.

Illustrations :

La Muse occitannique 1841

Notes:

Jean REBOUL, poète français est né à **Nîmes** en 1796 et est mort en 1864. Fils d'un serrurier, il exerça toute sa vie la profession de boulanger. Jean REBOUL est l'auteur du célèbre *L'Ange et l'enfant*, paru en 1828. Parmi ses autres poésies, *Le Dernier Jour* fut de celles qui lui assurèrent une place honorable parmi les poètes français. CHATEAUBRIAND passa quelques heures à **Nîmes** et lui rendit visite en le félicitant pour ses travaux. LAMARTINE, ALEXANDRE DUMAS et d'autres célébrités de l'époque comme ANDERSEN vinrent aussi lui rendre visite. En 1852, le gouvernement impérial voulut lui conférer une décoration. Il répondit qu'il ne croyait pas être « passé à l'état de monument » et la refusa. Jean REBOUL, catholique et royaliste, a souvent été opposé (légitimement ou non) à ANTOINE BIGOT, protestant et républicain. Une rue de **Nîmes** porte son nom. Quelques unes de ses œuvres :

- *L'Ange et l'enfant, 1828*
- *Poésies, par Jean REBOUL de Nîmes, précédées d'une préface par Alexandre DUMAS et d'une lettre à l'éditeur par Alphonse de Lamartine, 1836*
- *œuvres de Jean Reboul, 1839*
- *Le dernier jour : poème en dix chants, suivi d'une lamentation à la ville de Nîmes, 1839*
- *Poésies, précédées d'une notice biographique et littéraire par Jean REBOUL, nouvelle édition revue et augmentée par l'auteur, 1840*
- *Poésies nouvelles, 1846*
- *Le Martyre de Vivia, mystère en 3 actes et en vers, 1850*
- *Les Traditionnelles, nouvelles poésies, 1857*
- *Lettres de Jean Reboul, de Nîmes, précédées d'une introduction par M. POUJOLAT, MICHEL-LEVY frères, Paris, 1865*
- *Poésies patoises, avec une étude sur Jean REBOUL, par Camille PITOLLET, Joseph FABRE, Nîmes, 1924*
- *Tradition des poètes nîmois : Jean Michel, 1603-1689, Jean Reboul, 1796-1864, Antoine Bigot, 1825-1897, présentation et textes choisis par Jean-Marie Marconot, RIRESC-recherches sociales, Nîmes, 2007*

Patrick HERNANDEZ,
février 2015